

H-France Review Vol. 11 (June 2011), No. 125

Roger Pearson, *Stéphane Mallarmé*. London: Reaktion Books, 2010. 219 pp. Bibliography, acknowledgements, photograph acknowledgements. \$16.95 U.S. (pb). ISBN 978-1-86189-659-9.

Compte rendu par Julien Weber, University of California, Irvine.

Ecrire une biographie de Stéphane Mallarmé n'est pas une tâche évidente. Parmi les œuvres qui ont marqué la modernité, celle de Mallarmé est en effet particulièrement réputée pour exiger de son lecteur la mise en suspens de toute référence à un vécu de l'auteur extérieur au jeu du texte. Selon la formule célèbre de « Crise de Vers », le poète symboliste ambitionne de dépasser la notion du poème lyrique comme expression de la subjectivité pour

« céder l'initiative aux mots ». [1] On peut donc s'interroger *a priori* sur la pertinence critique d'une biographie de Mallarmé. Au-delà de son intérêt anecdotique (Quelles femmes le poète a-t-il aimées? Quels amis a-t-il fréquentés? Quelles professions a-t-il exercées?), est-ce qu'un récit de vie fournit vraiment le meilleur moyen d'accès aux œuvres de Mallarmé? Est-ce qu'une biographie ne risque pas au contraire de tenir les lecteurs à distance de l'expérience de lecture à laquelle les poèmes de Mallarmé les exposent, de réduire cette expérience à la reconnaissance de caractères communs?

Dans le *Stéphane Mallarmé* qu'il publie dans la collection « Critical Lives », Roger Pearson parvient pourtant à faire taire bien des doutes quant à la pertinence critique de son entreprise. Au fil des pages, son ouvrage nous convainc qu'un récit de vie, s'il est composé avec tact et intelligence, peut donner lieu à une présentation nuancée et diverse des œuvres de Mallarmé. Aussi, davantage qu'un portrait d'écrivain, ce *Stéphane Mallarmé* s'impose avant tout comme une introduction aux enjeux poétiques et esthétiques de l'œuvre du poète symboliste. Loin de céder à la surenchère romanesque de certains de ses prédécesseurs—Mondor, en particulier, dans *Vie de Mallarmé*—Pearson ne perd jamais de vue la tâche d'amener son lecteur jusqu'au seuil des questions de poétique soulevées par les différentes œuvres de Mallarmé, et surtout de l'inviter à explorer ces questions par la lecture des textes présentés à son attention.

Auteur de l'une des premières études des œuvres de circonstance de Mallarmé, *Mallarmé and Circumstance: the Translation of Silence*, Roger Pearson a fortement contribué dans son travail critique à remettre en cause la séparation entre, d'une part, l'œuvre poétique pure, exclusivement concernée par les virtualités musicales et visuelles du langage et, de l'autre, les œuvres plus prosaïques, attachées à des circonstances particulières: vers adressés à des amis, journalisme de mode, poèmes en prose parus dans des quotidiens. [2] Pour Roger Pearson,

comme pour une grande partie de la critique mallarméenne des dernières décennies, le mythe du poète symboliste comme prêtre de l'Absolu est à revoir. Mallarmé ne s'est pas seulement attaché à contester l'usage commercial du langage par une pose de retrait hors de l'espace de représentation, il s'est aussi ingénié à multiplier les lieux de dissémination de la poésie dans la vie quotidienne. En introduction à sa biographie, Pearson précise: « For Mallarmé poetry was the « supreme Game » (OC, I.2), the « literary game *par excellence* » (OC, I. 788), but a game withal; and each thought or utterance, like each act of living, was a throw of the dice in the maelstrom of time » (p. 13).

Aussi l'itinéraire biographique que Pearson nous propose multiplie à juste titre les ponts entre les circonstances de la vie de l'écrivain et leur transposition dans l'espace poétique. Si le récit obéit à une progression chronologique, chaque étape de ce développement se compose à partir d'un *topos* qui concerne à la fois la vie et l'œuvre de Mallarmé. Dans le premier chapitre intitulé « Classrooms » notamment, l'enfance de Mallarmé est presque entièrement envisagée à partir de l'espace *quasi* carcéral de la salle de classe où les premiers poèmes interviennent comme des moyens d'évasion.

Cependant, loin de s'en tenir à l'opposition romantique entre contraintes sociales et liberté créatrice, Pearson insiste sur le caractère d'exercice formel, de pastiche, qu'endosse d'emblée la création poétique chez Mallarmé: « For the moment, each poem is itself a « classroom » - a series of stanzas, or rooms, in which the limits and possibilities of poetic expression are explored with acumen and intent » (p. 27). De même, dans le chapitre consacré à la crise spirituelle de 1866 au cours de laquelle Mallarmé entrevoit à la fois le Néant et le Beau idéal auquel il aspire, Pearson juxtapose une chronique scrupuleuse de la correspondance de cette période au commentaire des premiers sonnets autoréférentiels de Mallarmé. Au désespoir métaphysique de la « mort de Dieu » dont l'individu Mallarmé fait l'expérience au cours de ses nuits sans sommeil à Tournon, correspond ainsi une pratique du langage poétique par laquelle les mots cessent de se référer à une réalité extérieure pour allégoriser leur propre devenir dans l'espace du texte.

Alors que les trois premiers chapitres retracent les années d'exil en province ainsi que la genèse de la poétique non-mimétique de Mallarmé, les chapitres quatre et cinq, « Tombs » et « Tuesdays », font la chronique du retour à Paris où le poète reprend contact avec les milieux littéraires et artistiques. C'est ici l'occasion de faire valoir d'une part la pratique de « la tombe poétique », genre hérité de la Renaissance que Mallarmé se réapproprie en de nombreux hommages rendus aux poètes contemporains disparus (Gautier, Poe, Baudelaire...), et, de l'autre, l'intérêt nouveau porté par Mallarmé aux objets de la mode dans son magazine *La Dernière Mode*. De nouveau, plutôt que de limiter son récit au niveau de l'anecdote (les amitiés d'artistes, la rencontre de Méry Laurent, les mardis de la rue de Rome...), Pearson l'enrichit de développements substantiels sur les genres poétiques et les réflexions esthétiques issues de ce retour de Mallarmé aux civilités du Paris de la Troisième République.

En particulier, le chapitre consacré aux événements culturels organisés par Mallarmé—les discussions sur l'art de la rue de Rome et les pièces de théâtre improvisées dans sa résidence de Valvins—donne lieu à une présentation claire et nuancée de la conception mallarméenne du spectacle et de sa fonction spirituelle dans la société. S'il ne cache pas son dédain du théâtre bourgeois, en tant que forme qui se contente d'une imitation conventionnelle des activités quotidiennes, Mallarmé cultive un rapport plus ambivalent à l'opéra wagnérien. Admiratif de la capacité de cette forme d'art total à rompre avec le mimétisme conventionnel et à renouer avec les origines du rite sacré, Mallarmé reproche toutefois à Wagner de placer la légende au centre de la représentation, de faire de l'opéra une incarnation vivante du mythe national.

Dans les termes de Pearson: « Rather Mallarmé seeks a form of universal myth, displayed not just in one « sacred » place like Bayreuth but in a « mental Holy of Holies » where a universal « crowd » (as opposed to Wagner's *Volk*) can behold «the Figure that Nothing/No one is» as it mimes the symphonic rhythms of a global human condition » (pp. 137-138). C'est la scène de ballet, plutôt que l'opéra ou le théâtre, qui pour Mallarmé est le plus à même de présenter à la foule cette écriture de motifs universels. Ne procédant qu'à l'agencement de figures muettes, la ballerine institue un mode de participation au spectacle où le spectateur devient responsable du sens qu'il produit à partir des suggestions de la scène, comme le lecteur devant la page d'un poème.

Le livre de Roger Pearson présente l'œuvre de Mallarmé dans toute sa diversité, depuis les premiers poèmes jusqu'au « Coup de dés », en passant par les sonnets, les « tombes poétiques », les poèmes critiques et les écrits de linguistique. Il ne manque pas non plus de faire valoir certains motifs qui traversent les différents genres d'écriture pratiqués par Mallarmé. Ainsi en va-t-il du drame solaire, le motif du coucher du soleil, dont Pearson nous rappelle la place centrale chez Mallarmé comme figure de la cyclicité du temps. Image récurrente de bien des poèmes (« Quand l'ombre menaçait... », « Le sonnet en X »), ce motif est surtout utilisé par Mallarmé comme allégorie de la poétique du mystère, qui consiste à plonger le lecteur dans l'obscurité, à l'éloigner de la lumière de l'évidence, pour lui permettre de percevoir des relations insoupçonnées entre les éléments graphiques, linguistiques et sonores du poème, comme entre les étoiles d'une constellation dans la nuit. Pearson suggère à son tour des connivences insoupçonnées entre œuvres poétiques et œuvres de circonstances lorsqu'il dévoile la présence de ce motif dans les chroniques de mode de Mallarmé: « ...so too here he sees the solar drama at work in the rise and fall of fashions and the annual rhythms of the cultural « seasons ». The ephemerality of the latest thing belies an eternal cyclicity » (p. 105).

Il s'agit là peut-être d'un des plus grands mérites de l'ouvrage de Roger Pearson: parvenir à rassembler les divers aspects d'une œuvre complexe et à en suggérer la cohésion à partir d'un genre d'écriture qui ne s'y prête pas nécessairement: le récit de vie. On peut certes regretter l'omission de certains aspects de l'activité littéraire de Mallarmé, comme ses nombreux travaux de traduction d'auteurs anglo-saxons (Poe, Tennyson) et leur rapport à sa poétique de la langue anglaise dans *Les Mots anglais*.<sup>[3]</sup> On peut également parfois reprocher à Pearson, dans ses commentaires de texte, de privilégier les effets de correspondance entre son et sens qui confèrent une unité esthétique au poème, aux dépens des jeux sur la syntaxe, qui bien souvent problématissent cette même unité. L'ajout d'un appendice en fin d'ouvrage avec les versions originales des poèmes cités dans leur intégralité ne serait à cet égard pas de trop: il pourrait judicieusement inciter le lecteur à prolonger par lui-même les lectures amorcées en cours de chapitre.

Mais en définitive, il faut surtout se réjouir de la réussite que constitue ce livre d'introduction à la lecture de Mallarmé. A la fois clair et nuancé, richement documenté et sobre dans sa présentation, il permettra à toute personne qui s'intéresse au modernisme et à l'histoire culturelle de la France de la Troisième République de se familiariser avec l'une des œuvres poétiques les plus complexes issue de ce contexte.

#### NOTES

[1] Stéphane Mallarmé, *Igitur, Divagations, Un coup de dés* (Paris: Gallimard, 2003).

[2] Roger Pearson, *Mallarmé and Circumstance: the Translation of Silence* (Oxford, UK: Clarendon Press, 2004).

[3] Stéphane Mallarmé, *Les mots anglais*, in Stéphane Mallarmé, *Oeuvres complètes II*, vol. 2 (Paris: Gallimard, 2003).

Julien Weber  
University of California, Irvine  
[jweber@uci.edu](mailto:jweber@uci.edu)

Copyright © 2011 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.